



UNE ESTHÉTIQUE DU SOIN :
ÉCRITURE DE SOIGNANTE ET FÉMINISME DANS
L'ŒUVRE DE MARTIN WINCKLER
(*LE CHŒUR DES FEMMES, L'ÉCOLE DES
SOIGNANTES*)

Anne-Claire Marpeau
CEREdI (Rouen)/CRIPEDIS (UCLouvain)

Martin Winckler
Le Chœur des femmes



Martin Winckler
L'École des soignantes



-
-
- « l'attention à l'autre, une initiation à l'empathie facilitées, voire suscitées par la lecture d'oeuvres de fiction »,
 - « l'attention et l'égard, voire la compassion, dont a besoin celui ou celle qui écrit, ou d'ailleurs toute voix narrative, pour inventer et donner vie à ses personnages »,
 - « la forme narrative ou poétique elle-même, en tant que finesse de l'attention portée aux émotions et relations impliquées par les situations, en tant que capacité des phrases à attirer notre attention et faire la lumière sur ce qui est autrement invisible, inconnu, négligé ».
 - Le « *care* thématique, représenté dans les textes littéraires. » (Dominique Héту et Maité Snauwaert)

I. Le *care* comme un thème

- A. Un cadre spatio-temporel : la « gentille petite famille » de Tourmens et son hôpital
- B. Féminisme et *care*
- C. Le corps et l'esprit : une conception holiste de la médecine

II. Le *care* comme poétique hybride

- A. La force du récit
- B. Le sérieux de la science

III. Le *care* comme pratique dialogique

- A. La lecture comme une métaphore et une actualisation de la pratique soignante
- B. Polyénonciation, et polyphonie
- C. Internet et la communication horizontale

Le *care* comme thème

- « Et bien sûr, les Karma, Franz, Aline et leur fille Manon [...]. Ah et aussi leur ami Bruno Sachs quand il lui arrivait de venir donner une conférence ou animer un séminaire. Bref, c'était une gentille petite famille. Tu aurais été tout à fait à ta place au milieu de ce petit monde » (*L'École des soignantes*)
- « C'est la quatrième patiente de ce salopard que j'avorte en six mois. Les trois autres, il leur a retiré le stérilet leur a dit de revenir plus tard pour leur en poser un autre ; il aurait dû le leur laisser et procéder aux deux gestes la jour de la deuxième consultation. Mais non, il les a laissées sans contraception et, en attendant qu'elles reviennent, il leur a dit de « s'abstenir ou de faire attention ». (*Le Chœur des femmes*)
- « Pour servir le bien commun, le soin doit être une activité collective, fondée sur le respect et le partage ; soigner est incompatible avec les préjugés et les rapports de force. Depuis longtemps, les professions de santé sont compartimentées : aux médecins le diagnostic et les décisions, aux autres professionnel.le.s l'exécution. Cette répartition des tâches, fondée de longue date sur une hiérarchie classiste et sexiste, entrave toute approche communautaire des soins. Un système de santé voué à servir la population de manière équitable doit veiller à l'équité du traitement de ses membres. Il doit donc faire table rase de la hiérarchie traditionnelle. » (*L'École des soignantes*)

Le *care* comme poétique hybride

- « [S]i seulement quelques œuvres sélectionnées et acclamées par une élite peuvent avoir fonction de discours philosophique, il y a un risque à imposer une « bonne littérature » et une « bonne » forme de mise en récit, risquant alors de ne valoriser qu'une certaine configuration de la vie bonne [...]. De telles contraintes pour la valorisation prescriptiviste d'une « bonne » littérature circonscrite par des éléments exclusifs, délaisse stratégiquement tout un pan de modalités littéraires, maintient dans l'invisibilité et le silence une immense diversité d'expériences vécues, de singularités racontées, et de voix particulières, ne permettant pas un réel souci tactique de représentation et d'apprentissage de l'autre. » (Dominique Hétu)
- « Les termes « aides-soignantes », « infirmières », « internes » et « médecins » étant, eux aussi, des indicateurs hiérarchiques, un référendum ouvert à toutes les personnes employées, formées ou soignées au *Chht* ! définit trois nouvelles professions soignantes : les soignantes pro (le suffixe sert à les distinguer des soignantes de proximité issues de l'entourage des soignées), les panseuses, les officiantes. » (*L'École des soignantes*)

Le *care* comme pratique dialogique

- « reconnaître les besoins d'un·e autre ne veut pas dire se mettre à sa place, mais demande plutôt de se rendre perceptif.ve.s à l'expression de l'autre . C'est l'idée même de se mettre à la place de l'autre qui est ici problématisée, dans la mesure où elle suppose une certaine « interchangeabilité » des êtres humains : à l'inverse de cette conception d'« interchangeabilité », largement répandue dans les théories morales classiques, Tronto suggère de mettre en avant plutôt l'attention pour la « différence ». (Miranda Boldrini)
- « Le care met donc résolument les relations humaines au cœur des pratiques sociales et des décisions morales et politiques, montrant qu'elles sont à maintenir pour créer un monde habitable. Il fait aussi de la vulnérabilité la pierre angulaire des relations humaines en proposant un sujet interdépendant, critique du sujet autonome de l'éthique de la justice, qui est aussi celui de l'économie néo-libérale » (Dominique Hétu et Maité Snauwaert)
- « Et je me suis demandé s'il était correct de procéder ainsi. De mettre dans ma bouche d'homme des mots de soignées, qui, pour la plupart, était des femmes. Est-ce que ça n'était pas une usurpation ? Un abus ? Une appropriation de plus ? » (*L'École des soignantes*)